

## **TRANSFORMATION DE CHAUNY EN UN VASTE CAMP RETRANCHÉ**

---

Les détails qui suivent ont été fournis par un habitant de Chauny, absolument digne de foi, qui a réussi à gagner, au prix de mille difficultés, Bruxelles, puis Anvers et la Hollande.

Chauny, qui se trouve à quinze kilomètres au nord de Noyon, était tout désigné pour être le siège de l'état-major de l'armée qui occupa la région entre Roye et Vic-sur-Aisne. Il y eut, en effet, dans la ville toujours au moins trois généraux.

Chauny était, en même temps, pour les Allemands, un centre de ravitaillement important. Il y avait, en outre, dans la ville une organisation sanitaire très nombreuse et extrêmement active.

Un médecin de Chauny a raconté que les hôpitaux de la ville n'avaient pas soigné, en quatre mois, moins de trente mille blessés, pour la plupart gravement atteints et chez qui la mortalité fut

effrayante. Les hôpitaux de Chauny ne conservaient que les blessés dont l'état était trop grave pour permettre leur évacuation sur la Belgique ou sur l'Allemagne.

Les ennemis créèrent ces formations sanitaires de toutes pièces : ils réquisitionnèrent dans la ville et dans les environs toute la literie et tout le linge qu'ils purent trouver. Naturellement les maisons inoccupées furent vidées de fond en comble.

D'ailleurs, la population de Chauny diminuait tous les jours, en raison des coupes sombres que les Allemands pratiquaient à intervalles très rapprochés ; parmi les hommes de dix-huit à cinquante ans, quinze cents de ces malheureux furent dirigés sur l'Allemagne. Ils astreignirent ceux qui demeurèrent à une sorte d'esclavage qui ne laissait pas d'être particulièrement pénible.

Les Allemands, désireux de mettre la ville en état de défense, firent venir d'Outre-Rhin des troupes de landsturm qui creusèrent dans la campagne environnante de multiples tranchées. Les soldats se trouvant en nombre insuffisant, on réquisitionna les habitants, auxquels les ennemis eurent, il est vrai, la coquetterie d'allouer une indemnité payable en nature, le plus souvent en pain et en viande.

Chauny ressemblait, avant son évacuation, à un camp retranché modèle. Les Allemands ont même été, dans leur minutie à prendre des précautions contre une avance possible de nos troupes, jusqu'à miner les principales artères qui donnent accès

**dans la ville. C'est ainsi que durant des semaines ils creusèrent, à l'entrée de la rue de la Chaussée, du boulevard Gambetta, du faubourg du Brouage et de l'avenue de Selaines, des tranchées qui, pendant toute la durée des travaux, furent sévèrement gardées par des soldats en armes.**

**En ce qui concerne la population, à part l'enlèvement des prisonniers civils après examen médical, elle n'avait pas autrement souffert. Le maire, M. Descambre, notaire, était courageusement resté à son poste en compagnie de son adjoint M. Broglin. Leur attitude énergique préserva la ville des pires calamités ; et c'est à leur constante activité que la population dut de ne pas mourir de faim. Les Chaulnois mangeaient du pain blanc tous les jours, et le prix de la viande n'avait pas augmenté de façon exagérée.**

**Fait à noter : la kommandantur allemande n'avait rien négligé pour faire renaître la vie commerciale. Les magasins devaient rester ouverts et les commerçants qui n'avaient pas de marchandises pouvaient s'en procurer auprès des innombrables négociants... allemands qui briguaient leur clientèle. Comme ils avaient marqué une répugnance assez sérieuse à se fournir chez l'ennemi, ils s'étaient vus supplantés peu à peu par une nuée de mercantis qui suivaient les armées du kaiser, écoulant, en même temps que leur camelote boche, les fausses nouvelles les plus sensationnelles.**

**Les Allemands ont complètement vidé les usines de la région. Une équipe d'ingénieurs et d'ouvriers**

s'abattit sur les fabriques de sucre, les ateliers de construction, et, en un tour de main, machines-outils, générateurs, tuyaux, robinets, toute la ferraille, et surtout tout le cuivre, a pris la route de Coblentz et de Hambourg. De ces usines, naguère si florissantes, il ne reste plus que les murs.

Mais l'un des faits les plus frappants que l'on remarquait à Chauny, c'était l'extraordinaire va-et-vient de troupes qui passaient par la ville. Sans arrêt, nuit et jour, des soldats de toutes armes arrivaient de Belgique et d'Allemagne, tandis que d'autres y retournaient. Pourquoi ce chassé-croisé ? Mystère ! En tout cas, les Chaunois avaient pu constater qu'au moment le plus critique de la bataille de Pologne, les trains montant vers le Nord étaient beaucoup plus nombreux que ceux allant vers le Sud.

D'ailleurs, malgré les fausses nouvelles répandues à foison par l'état-major teuton, les habitants de Chauny ne désespéraient nullement. Le canon grondait à quinze kilomètres au nord de la ville ; mais aucun d'eux n'a jamais douté des destinées de la France éternelle, et ils attendaient patiemment leur délivrance. Elle est venue, sous une forme, il est vrai, à laquelle ils ne s'attendaient pas.

---